

Avril 2008 - 2,50 €

Bilan agricole 2007

La flambée du prix des céréales affecte les marchés

L'année 2007

est marquée par l'explosion
du prix des céréales.

et l'envolée

du prix du lait.

Les filières hors sol
sont, de ce fait, fortement

handicapées

par l'augmentation

sans précédent

du coût de l'aliment.

Le secteur du porc

entre en crise

avec un cours affaibli.

Pour la volaille et

le veau de boucherie, la
hausse des prix de vente

permet de compenser

celle des coûts.

L'année est décevante pour

la plupart des légumes.

En baisse pour la troisième année consécutive, tout comme à l'échelon national ou européen, les productions céréalières bretonnes chutent en 2007. Le printemps est marqué par des conditions météorologiques favorables à la mise en place des grandes cultures. Mais l'été pluvieux retarde la fin des moissons et pénalise des rendements très prometteurs.

Les surfaces en céréales diminuent légèrement, exceptée celle du triticale. Avec 290 000 ha cultivés, le blé est toujours la céréale la plus répandue en Bretagne, suivie du maïs grain (117 500 ha), de l'orge (72 000 ha) et du triticale (46 800 ha).

L'été frais et pluvieux de 2007 provoque l'effondrement des rendements des céréales à paille : - 22 % pour le blé et le triticale, - 16 % pour l'orge. Ils s'établissent respectivement à 56, 47 et 53 q/ha. Concernant le maïs grain, le rendement est correct avec 80 q/ha, faisant croître légèrement la production.

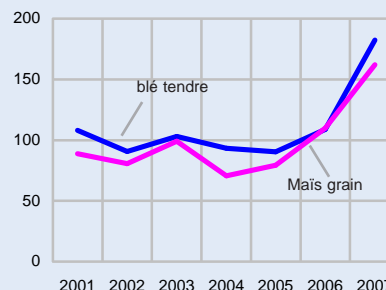
Avec le développement des biocarburants, les surfaces en colza continuent de progresser (+ 6 %). Elles s'étaient accrues de 70 % en 2006, grâce à l'aide aux cultures énergétiques. En 2007, elles atteignent 49 700 ha. En raison d'une baisse importante des rendements, qui passent de 28 à 24 q/ha, la production est inférieure de 9 % à celle de 2006.

Explosion du prix des céréales

En 2007, le niveau très bas des stocks mondiaux entraîne une forte tension sur le marché international des céréales et une envolée des prix. Les marchés céréaliers, dopés par le blé tendre dont la demande ne faiblit pas, s'emballent à partir de juillet. Les cours commencent à se replier fin septembre mais repartent à la hausse en décembre. S'agissant des oléoprotéagineux, la hausse des prix est moins spectaculaire. En Bretagne, après des évolutions déjà très fortes l'an passé, les aug-

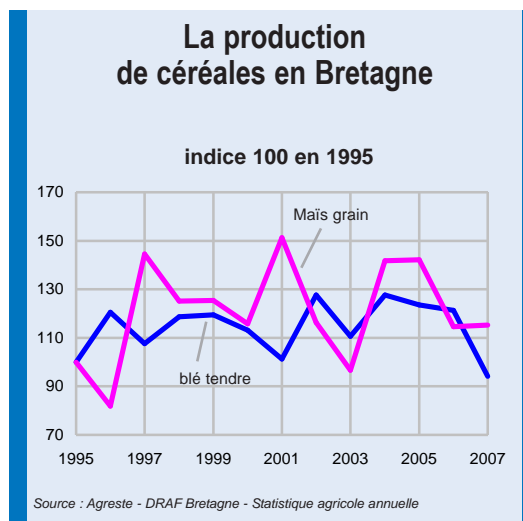
Le prix des céréales en Bretagne

en euro/tonne



Source : Agreste - DRAF Bretagne - ONIGC

**Prix du porc
en 2007 :
- 8 %.**



mentations du prix de base des céréales, taxes déduites, oscillent entre + 47 % et + 84 %, selon l'enquête de l'Office National Interprofessionnel des Grandes Cultures (ONIGC) auprès des collecteurs. La progression des cours est de 74 € par tonne pour le blé et le triticale, de 52 € pour le maïs et de 80 € pour l'orge.

Secteur porcin : forte dégradation du prix de revient

En France, après cinq années de baisse constante, la production porcine retrouve la croissance (+ 1,8 %), grâce aux performances d'élevage. En Bretagne, le volume de porcs charcutiers abattus s'élève à 1,11 million de tonnes pour 13,9 millions de têtes. Il progresse de 1,7 % en poids et en têtes par rapport à 2006.

Au marché au cadran de Plérin, le prix de base du porc charcutier s'établit à 1,12 € par kg en moyenne sur l'année 2007, soit un niveau inférieur de 8,4 % à celui de l'année précédente. Excepté en décembre, la baisse des cours par rapport à 2006 est constante et particulièrement marquée aux premier et troisième trimestres. En début d'année, le marché connaît une forte augmentation de la production et des difficultés d'exportation vers les pays tiers. Le recul enregistré au troisième trimestre est dû en partie à une moindre consommation estivale (effet météo). En 2006, les cours du porc étaient stimulés, au premier semestre, par les difficultés du marché de la volaille. Ils avaient atteint un pic durant l'été du fait d'une production brésilienne victime de fièvre aphteuse.

La flambée du prix des matières premières intervenue au cours du second semestre 2007 met en grande difficulté les éleveurs de porcs bretons. En raison d'une offre abondante sur les marchés français et européen, la hausse des coûts de production ne peut être répercutée sur le prix du porc. Estimé par l'IFIP (Institut de la Filière Porci-

ne), ce coût est supérieur de 30 % en moyenne à celui de 2006. Or, selon les résultats du RICA l'aliment représentait déjà plus de 50 % du prix du porc en 2006.

En fin d'année, la commission européenne accorde des aides au stockage privé et des restitutions à l'exportation, afin de désengorger le marché et de favoriser l'augmentation des prix.

Ces mesures permettent d'entretenir une excellente fluidité sans parvenir à enclencher une reprise des cours.

Marché de la volaille plus équilibré

Après avoir subi de plein fouet les effets de la crise aviaire en 2006, notamment dans l'export, la production française de poulets de chair retrouve son niveau d'avant la crise, dynamisée par la croissance rapide de la consommation de poulet en France. Les mises en place de poussins se redressent tout en restant modérées. En revanche, la consommation et la production de dinde chutent, confirmant la tendance des années passées. Dans le secteur de l'œuf, la hausse importante des coûts de production est largement compensée par l'évolution des cours de l'œuf qui grimpent de 20 %.

En Bretagne, les abattages de poulets de chair augmentent de 15 % en poids, sans retrouver tout à fait le niveau de 2005. Pour les dindes, l'activité progresse en nombre de têtes (+ 8 %). Mais, compte tenu de la diminution du poids des carcasses liée à un retour à la normale des durées d'élevage, l'évolution en poids est négative, de

L'agriculture française en 2007

La production céréalière française chute nettement en 2007, en dépit d'une légère augmentation des surfaces. Le bilan mondial est tendu. Excédentaire en maïs, il est nettement déficitaire en blé. Les stocks sont descendus à des niveaux jamais atteints depuis trente ans. Les marchés céréaliers, dopés par le blé tendre, s'emballent à partir de juillet. Pour les légumes et les fruits d'été, le calendrier des récoltes et les rendements des productions de plein air ont été fortement contrariés par les conditions climatiques. Le potentiel de production de jeunes bovins augmente, mais les prix reculent. Le secteur est touché par l'épizootie de fièvre catarrhale de 2007 avec des difficultés d'exportation d'animaux vivants. Pour les porcins, production et prix sont en repli. Le secteur de la dinde décline toujours en production et en exportation. Dans le contexte de flambée des prix céréaliers, les exploitants des filières granivores, avicole et porcine, sont plus exposés que les producteurs d'herbivores à la hausse du prix des aliments. Le prix du lait de vache augmente à la suite de la flambée des prix des produits laitiers industriels.

Extrait de " Agreste Conjoncture -
Bilan Conjoncturel 2007 - n°10-11 novembre 2007 "

2 % par rapport à 2006 et de 19 % par rapport à la moyenne 2002-2006. Pour les deux types de volaille, les stocks dans les abattoirs décroissent fortement, excepté au dernier trimestre pour les poulets de chair.

Dans un contexte de forte augmentation des prix des céréales, le coût des aliments pour volailles s'est logiquement orienté à la hausse, se répercutant sur les prix. Ainsi, le prix du poulet prêt à cuire à Rungis gagne 18 % sur celui de l'an passé et près de 20 % sur le prix moyen des cinq dernières années. Il s'établit à 2,04 €/kg en moyenne annuelle et se stabilise à 2,25 € en fin d'année. Le prix du filet de dinde à Rungis grimpe quant à lui de près de 50 %, favorisé, par ailleurs, par la chute de l'offre dans le secteur.

Cours du veau de boucherie bien orienté au second semestre

En France, après plusieurs années de baisse, l'offre de viande bovine progresse à nouveau en 2007. De même, la consommation dépasse celle de 2006.

En Bretagne, les abattages de gros bovins atteignent 229 000 tonnes et sont supérieurs de 3 % à ceux de l'an passé. L'augmentation de l'activité concerne les taurillons (+ 20 %). La baisse des exportations de brouillards (bovins à engraisser) vers l'Italie, consécutive à l'apparition de la fièvre catarrhale ovine en France, a conduit à augmenter les engraissements sur place. En revanche, les abattages de vaches de réforme régressent (- 6 %). La hausse du prix du lait à la production et les allocations de quota supplémentaire pour la campagne laitière 2007-2008 expliquent cette forte diminution. En effet, certains éleveurs ont maintenu en exploitation des animaux pour augmenter leur production de lait. Avec un fort retard au deuxième trimestre et une nette avancée au dernier trimestre, le prix de la vache catégorie P est, en moyenne annuelle, comparable à celui de 2006 (2,59 €/kg). Quant au jeune bovin, catégorie R, son cours perd près de 9 % sur la moyenne annuelle 2006, avec un retard deux fois plus élevé au second trimestre. Après une conjoncture favorable en 2006, ce retournement de situation s'explique par une offre plus abondante, le retour de la volaille dans les assiettes et le recours accru aux importations de viande sud-américaines.

Dans le secteur du veau de boucherie, les abattages sont inférieurs de 6 %, en poids et en nombre, à ceux de l'année précédente. Parallèlement, le prix moyen annuel passe à 5,7 €/kg (+ 4 %). Les deux semestres sont bien distincts. Le premier est caractérisé par des difficultés d'écoulement des animaux et un alourdissement du poids des carcasses. Le prix du veau de boucherie perd 10 % sur celui de 2006.

La tendance s'inverse au second semestre. L'ac-

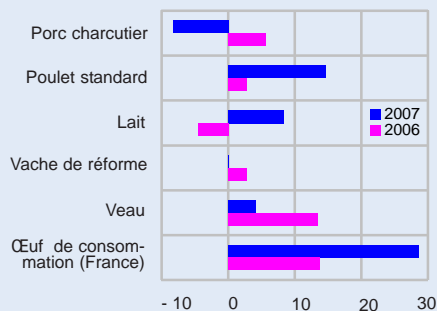
tivité d'abattage fléchit. Les sorties sont plus précoces et les poids moyens décroissent. La restriction de l'offre en veaux de boucherie sur le marché français provoque une envolée des cours, qui gagnent 20 % en Bretagne sur ceux de 2006. La hausse prononcée du coût de l'aliment provoque un ralentissement des entrées de veaux dans les ateliers d'engraissement.

En augmentation de 43 % entre 2006 et 2007, le cours de la poudre de lait destinée à l'alimentation animale progresse de 75 % entre mai et août, par rapport à 2006, et baisse en décembre.

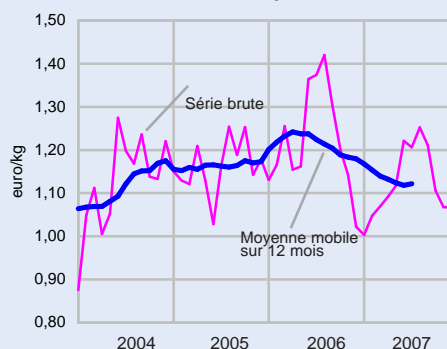
Prix du veau de boucherie en 2007 : + 4 %.

Evolution des prix en Bretagne

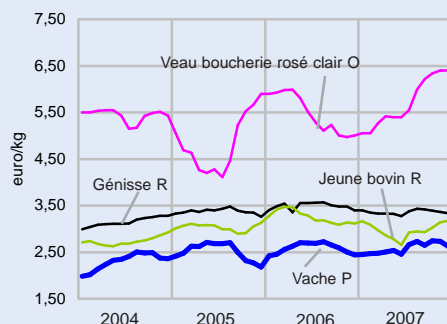
Prix des produits animaux : variations annuelles en %



Prix du porc



Cours des bovins



Source : Agreste - DRAF Bretagne - Marché au cadran de Plérin - Office de l'élevage

Prix du lait en 2007 : + 8 %.

Envolée du prix du lait

Le prix du lait, qui baissait depuis cinq ans en raison de la réforme de la PAC, entame une envolée exceptionnelle à compter de juillet 2007. Stabilisé sur celui de 2006 au premier semestre, le prix moyen payé au producteur excède de 16 %, au second semestre, le prix de 2006 et de 8 % le prix moyen des cinq dernières années. Le cours moyen annuel atteint 300 €/1 000 litres (+ 8 %). Cette ascension est due aux augmentations du prix du beurre et de la poudre de lait, qui sont la conséquence d'une demande mondiale de lait accrue (Asie et Extrême-Orient) et d'une offre réduite (sécheresse en Océanie et quotas sous-réalisés en Europe). Rappelons, par ailleurs, que l'aide directe laitière, intégrée aux Droits à Paiement Unique depuis 2006, vient en complément du revenu.

En France, dans un contexte d'offre insuffisante, les producteurs ont été autorisés à augmenter provisoirement leur production individuelle de 15 % (voire 20 % avec l'accord de la laiterie) pour la campagne 2007/2008. Combinée à la hausse du prix du lait, cette décision a permis d'engager une forte reprise de la collecte laitière en décembre 2007.

En Bretagne, les livraisons de lait à l'industrie sur l'année sont globalement comparables à celles de 2006 (+ 0,5 %), malgré un deuxième trimestre

défavorable. Le volume annuel atteint 4 710 millions de litres. La conjoncture laitière plus favorable que celle des années passées permet d'atténuer la réduction du cheptel laitier (- 0,2 %).

La météo défavorable fait baisser le prix des légumes

L'offre de choux-fleurs dépasse celle de 2006, grâce à une production hivernale favorisée par un report des variétés d'automne. Parallèlement, le prix moyen annuel (0,58 €/tête) est inférieur à celui de l'année précédente en raison d'une forte baisse en début d'année. La mauvaise campagne de choux-fleurs d'hiver est liée à trois éléments : un hiver trop doux, une concurrence sensible des autres légumes d'hiver et une concurrence renforcée du chou-fleur italien. Concernant la campagne d'été-automne, les apports de choux-fleurs sont en recul car l'été humide entraîne un décalage des plantations et le début d'automne sec et froid freine la pommaton. En fin d'année, les prix sont réajustés à la baisse en raison d'une demande intérieure faible et d'un marché à l'export ne s'exprimant que tardivement. Le recours à la surgélation permet de minimiser la baisse.

S'agissant de la tomate, la conjoncture est défavorable aux premier et troisième trimestres. Le manque de luminosité retarde la production l'hiver et perturbe la productivité des tomates sous serres l'été. La météo maussade de cette saison freine par ailleurs la demande. La fin de campagne est sensiblement meilleure qu'en 2006. Finalement, la production annuelle reste proche de celle de l'an passé. Avec un prix moyen de 1,17 €/kg au stade expédition, les tomates en grappes perdent 5 % sur le prix de 2006. Par ailleurs, la hausse du prix de l'énergie handicape fortement les serristes.

Pour l'artichaut, la campagne est meilleure que celle de 2006 grâce à un bon étalement sur l'année. La production augmente et les vendus en artichauts Camus sont moins nombreux (4 %). Avec un prix moyen supérieur à celui de 2006 (0,55 €/kg), l'artichaut Camus s'est plutôt bien comporté à la vente.

Après une année 2006 positive en terme de prix, la campagne 2007 de pommes de terre primeurs est moins satisfaisante : les prix se réduisent de 18 %. La production dépasse d'un quart celle de l'année précédente, mais reste inférieure d'un quart à la production moyenne des 5 dernières années.

Les principales productions bretonnes en 2007

	Bretagne 2006	Bretagne 2007	Part Bretagne/France
Productions végétales en tonnes			
Blé	2 091 250	1 623 600	5 %
Maïs grain	930 900	936 500	7 %
Orge	463 700	382 990	4 %
Triticale	274 000	220 200	15 %
Autres céréales	107 750	74 510	59 %
Oléagineux	139 480	124 970	2 %
Maïs fourrage	3 502 900	3 734 200	22 %
Choux-fleurs	290 740	318 095	81 %
Tomates	183 350	184 860	26 %
Lait en millions de litres			
Livraisons à l'industrie	4 642	4 711	21 %
Activité dans les abattoirs en tonnes			
Veaux	86 010	80 750	39 %
Gros bovins	222 590	228 890	18 %
Porcs	1 130 700	1 147 290	57 %
Poulets de chair	289 380	331 880	34 %
Dindes	220 670	215 660	48 %

Source : Agreste DRAF Bretagne - Statistique agricole annuelle, Enquête auprès des laiteries, Enquête auprès des abattoirs

Agreste Bretagne - Avril 2008

Site Internet : www.draf.bretagne.agriculture.gouv.fr
rubrique « statistique agricole »

Photographie en première page : Valérie Le Dizez-Le Quilliec

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt de Bretagne
Service de l'Information Statistique et Économique

15 avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél. 02 99 28 22 30 - Fax 02 99 28 22 89
Mél : srise.draf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Louis Biannic
Rédacteur en chef : Didier Cébron
Rédaction : Linda Deschamps
Composition : SRISE
Dépôt légal : Avril 2008

ISSN : 1291 - 1976
© Agreste 2008